

Entre traumatisme, adaptation et résilience chez les policiers victimes de la décennie noire

Abstract

Man has developed variety of strategies to resist stress, and they vary according to the individual on the one hand, and the laborious that subjected to the other hand, as well as the different profession that employs.

Scientists have classified the most stressful occupations to the ones in which humans deal with each others.

Among these professions is security agent who normally maintains security and ensures comfort for others whatever the circumstances.

So, what are the strategies used by this category?

And are these strategies vary according to different college that individuals belong to?

Key terms: Strategies, Stress, Stressful occupations, coping, security agent.

Khaoula BOUKERZAZA

Faculté de Psychologie et des
Sciences de l'Éducation
Université Constantine 2
(Algérie)

ملخص

يطور الفرد استراتيجيات متنوعة لمقاومة الإجهاد ، وهي تختلف من فرد لآخر، ومن حيث نوع وشدة لمجهودات التي يتعرض لها ، وكذا باختلاف المهنة. لقد صنف العلماء المهنة الأكثر إجهادا واعتبروا تلك التي يتعامل فيها الفرد مع الآخرين من أهمها. ومن بين هذه المهنة نجد عون الأمن الذي يسعى لحقيق الأمن للآخرين ويسهر على راحتهم مهما كانت الظروف.

تحاول الدراسة الحالية الإجابة على التساؤلات البحثية التالية:

- ما هي الاستراتيجيات التي يستخدمها أعوان الأمن؟

- وهل تختلف هذه الاستراتيجيات باختلاف الكلية التي ينتمي إليها أفراد العينة؟

الكلمات الدالة : استراتيجيات، الإجهاد، المجهودات المهنية، المواجهة، عون الأمن .

Introduction

L'expérience d'être un policier exige des traits de personnalité typiques. Un métier à risque où des traumatismes psychiques peuvent y parvenir, notant en particulier une période celle de la décennie noire dont des bouleversements socioéconomiques, voire culturels peuvent laisser des séquelles.

A ce sujet, Steichen écrit que les crises existentielles, des moments de remise en question d'un équilibre existentiel préexistant labélisé et remplacé par un équilibre nouveau qui peut donner lieu à une évolution de l'environnement.

Par des facteurs de risque et des facteurs de protection, la société peut avoir une ambiance de paix, une sérénité d'esprit Commun et adéquat à une vie sociale

équilibrée ou bien dans une dévalorisation par une violence, une destruction, une régression causant une souffrance psychique et une communauté déséquilibrée, tel est le fait par rapport à l'individu qui va choisir entre utiliser des mécanismes de défenses souples ou rigides pour combattre les événements traumatiques par des stratégies adaptatives du coping ou par un surinvestissement émotionnel, ou une reviviscence de scènes traumatiques.

Citant en particulier la rupture politique des années quatre vingt dix qui a failli entraîner le pays dans une guerre civile d'ailleurs décennie à laquelle des milliers d'algériens ont été victimes et des biens publics ont été incendiés ou détruits jusqu'à avoir affaibli l'économie nationale et créer un déséquilibre social et l'éclatement de la cohésion familiale et sociale.

Cet événement qualifié de génocide a dépassé largement les actions réalisées, dénommées terroristes qui ont un impact psychique et physique, a traumatisé les populations, où des massacres collectifs ont été enregistrés et des assassinats exécutés en présence des membres des familles des victimes. Les personnes, cibles des terroristes sont visées pour leur fonction, ou parce qu'ils ont intervenu, ou étaient témoins des actes terroristes. La névrose d'effroi comme le cite Kraepelin met en avant l'état psychique de l'individu au moment de l'événement et insiste sur le fait qu'il n'est pas nécessaire d'avoir été "objet" de l'événement, mais il suffit d'en avoir été témoin. L'individu semble avoir été partagé entre son espoir d'arriver à abolir totalement la souffrance et son besoin de lui donner ou trouver un sens. Ceci dit, que l'impact de cette situation dramatique et frustrante s'étaye sur une visée purement psychologique, qui est la souffrance, puis s'évolue vers d'autres aspects pathogènes. Cassel déclare que : « la souffrance est la détresse engendrée par une atteinte actuelle ou potentielle touchant à l'intégrité ou à l'existence de la personne entière. Elle prend sa source dans l'incapacité du sujet à comprendre la raison de ce qui lui arrive » ce qui dicte par la suite une atteinte narcissique réalisée par un événement traumatique donc conduisant à un bouleversement, une manifestation d'effraction, de peur et d'angoisse.

Ces deux notions sont liées et peuvent induire à un stress post traumatique où l'appareil psychique n'arrive pas à métaboliser la souffrance liée au traumatisme par des faits réels et vécus comme résume Barrois. Ceci nous amène à poser plusieurs questions sur les victimes de la décennie noire algérienne, sur leur capacité à résister, à sortir de ce traumatisme et l'émergence d'une résilience. L'exemple des guerriers en Vietnam, en était la preuve ; puisqu'ils considéraient la guerre comme étant une source de résilience.

Problématique

Si nous nous référons à la définition la plus répandue, le mot résilience renvoie aux physiciens qui la définissent comme la résistance des matériaux au choc. Dans le domaine de la métallurgie, la résilience est liée à la qualité des matériaux en tenant compte de l'élasticité et de la fragilité inhérente aux matériaux.

Pour Gianfrancesco (1999) la notion de résilience met un nom sur l'évolution sourde et complexe de la conception de l'individu au terme de laquelle, il n'est plus objet de l'histoire mais sujet dynamique de son histoire, c'est de cette modification

anthropologique que rend compte la notion de résilience. En outre, elle participe à la critique épistémologique et de deux manières : elle dénonce certaines théories selon lesquelles le destin d'un individu est scellé dans les premières années de sa vie, il est manifeste que la résilience n'emprunte pas nécessairement les circuits professionnels de la sauvegarde et de la guérison.

Si la notion de résilience est récente, la réalité est pourtant ancienne pour traduire cette notion, la philosophie antique utilisait un autre terme : celui de *conversio* en latin, lequel retenait deux mots grecs : *epistrefw* (épistrophé), retour à soi et *metanoia* (métanoia), changement de pensée, repentir et renaissance. La conversion était l'acte philosophique par excellence qui consacrait l'avènement du sujet.

Afin d'éviter toute ambiguïté, certains auteurs comme Manciaux et Tomkiewicz (2000) précisent qu'il s'agit en effet pour l'individu de développer une capacité à se protéger malgré les pressions dont il est l'objet, mais aussi à construire une existence riche en dépit de circonstances difficiles.

Le Comte (2005) propose d'autres approches concrètes pour définir la résilience, et il affirme que ce processus se réfère à :

- ***Un processus dynamique qui se compose d'une adaptation positive au sein d'un contexte difficile.***
- ***La recherche d'un lien et d'un sens suite à une expérience traumatisante.***
- ***La possibilité d'être reconnu comme victime, sans être réduit à ce statut.***

La résilience est pour Manciaux et al (2001) un potentiel présent en chaque individu, mais à des niveaux de développement différents liés aux étapes du développement psychologique du cycle de vie et de l'environnement. Ceci pourrait ouvrir la perspective de ressources latentes mises en œuvre ou non, en fonction des circonstances par un individu ou encore stimulées par des personnes ou intervenants extérieurs (comme dans le cas du policier victime de la décennie noire, sa famille, et son institution). Ces derniers pourraient constituer des « facteurs de résilience » comme le confirme Boris Cyrulnik (1996).

Ceci nous amène à poser les questions suivantes :

- Les policiers résistent-ils pour donner un rendement professionnel positif ?
- Eprouvent-ils des difficultés à s'intégrer socialement ?
- Quel est l'impact de cette décennie noire sur le vécu psychique ?
- Les symptômes sont-ils niés ou oubliés ?
- Pourquoi y a-t-il des victimes qui s'y adaptent et d'autres qui régressent ?
- Eprouvent-ils les mêmes réactions ?
- Souffrent-ils d'un syndrome de stress post traumatique persistant dû à cette période ?
- Pourquoi y a-t-il des sujets résilients ?
- Les sujets estiment-ils avoir évolué grâce à leur épreuve ?
- Les sujets ont-ils découvert de nouvelles ressources intérieures ?

- En quoi les épreuves ont-elles modifié la compréhension de leur vie?

Méthodologie

QP : l'expérience d'être un policier victime de décennie noire pourrait-elle favoriser l'émergence d'un processus de résilience ?

Nous voulons aller à la rencontre de personnes ayant été sujets à des expériences traumatisantes, un premier élément que nous aimerions vérifier dans le discours de ces personnes, la profession constitue-elle un support qui permet une émergence de processus psychiques nouveaux après avoir subi des événements difficiles ? Le deuxième est la capacité adaptative plus ou moins réussie propre à chaque cas. Peut-on relever leurs stratégies d'adaptation ? Est-il possible de dégager des éléments liés au contexte environnemental ou professionnel ?

Pour comprendre le sens que donnent ces personnes à leurs expériences, nous avons entretenu des entrevues et des suivis psychologiques avec des personnes qui ont plus de quinze ans dans la profession et qu'ils présentent une amélioration du point de vue psychologique. Nous allons recueillir un discours à partir d'entretiens où les sujets concernés peuvent faire part de leur vécu, et leurs expériences et comment cette réalité s'est construite grâce à leurs interprétations dont le langage est capable de construire des symboles pouvant être très abstraits, tout en les reliant aux éléments de la vie quotidienne. Ceci résume quelques extraits de l'ouvrage " la psychopathologie de la vie quotidienne " de Freud, dont chacun de nous interprète et communique les événements en les extériorisant par des mécanismes de défense multiples.

Les entretiens narratifs auxquels nous avons procédé permettent de comprendre le sens qu'une personne donne à son expérience.

Nous avons fait la passation de l'échelle de PTSD de Louis CROCQ instrument qui mesure le stress post traumatique et les événements stressants, leurs durées et leurs intensités ainsi que leurs persévérances.

Le génogramme qui est un récit de vie mentionnant les facteurs de protection, les stratégies de coping et d'adaptation d'après les expériences traumatisantes vécues.

Notre méthode d'entretien est qualitative, les personnes ont été reçues dans un bureau du suivi psychologique. Nos rencontres avec les sujets donnèrent lieu à des entrevues semi-directives où nous voulons extraire une information de la biographie de la personne rencontrée en fonction d'une expérience vécue.

Présentation du premier cas :

Pour chaque étude de cas, nous procéderons de la manière suivante : Nous présenterons dans un premier temps une fiche du patient présentant une anamnèse, la démarche entamée dans l'entretien ainsi que les propos recueillis, les critères permettant de l'inclure dans le génogramme et le test de PTSD une fois ces éléments dégagés.

Fiche du patient :

Prénom : x

Age : 55ans

Place dans la famille : aîné.

Situation familiale : marié (03enfants)

Situation sociale : modeste.

Antécédents psychiatriques : néant.

Antécédents familiaux : troubles comportementaux de la sœur.

Résultats de l'entrevue :

X est un policier âgé de 55ans, marié et a trois enfants. C'est l'aîné d'une fratrie de cinq personnes. Alors qu'il est âgé de 15ans, ses parents sont limités intellectuellement et ne parviennent pas à résoudre leur problème financier ni leur problème éducatif. Le père est alcoolique, la mère est immature et se désintéresse de ses enfants, les laissant livrés à eux-mêmes. De nombreux conflits éclataient dans le couple et il existait une grande violence au sein de la famille menant jusqu'au divorce des parents. x avait alors 15ans, donc en pleine puberté. Sa sœur qui présentait des troubles mentaux et comportementaux s'est suicidée en se jetant par la fenêtre. Après avoir accompli le deuil, les grands parents maternels ont secondé les parents en prenant en charge x pendant deux ans, jusqu'au second mariage de la mère. Il raconte avec une grande joie, qu'il était un petit garçon calme, souriant, adorable, bien gâté par sa grande mère, et préférait jouer avec ses pairs jusqu'à l'âge de l'adolescence.

Après le divorce des parents, il avait senti une instabilité et une insécurité par rapport à la violence conjugale, et s'est rapidement adapté à ses nouvelles conditions de vie, ainsi que la perte de sa sœur et il ne présentait aucun retard de langage ou de parole.

Les difficultés scolaires n'étaient pas constatées car x obtenait de bons résultats, tout en ayant confiance en ses capacités, plutôt une motivation par le travail scolaire était remarquée.

X avait pris une responsabilité à un âge précoce et il voulait aider sa mère et ses grands parents financièrement pendant les vacances d'été. X n'évoquait aucun souvenir de carences importantes ou de scènes de violence du père qui l'en veut jusqu'à l'heure actuel. Après le remariage de la mère, le sujet avait découvert une vie familiale très agréable avec ses demi frères et sœurs où ses besoins fondamentaux sont satisfaits. Il a investi le nouveau père en faisant figure d'image identificatoire.

A ses 18ans et demi, X est en classe de terminale. Il voulait quitter le lycée et avoir un boulot, alors il décida de faire son service militaire à Mascara où il avait appris le sens de responsabilité et son amour au football. Deux ans après, il choisit de s'incorporer avec son ami d'enfance, au sein de la sûreté nationale.

A l'âge de 21ans, il est formé en qualité d'inspecteur de police à l'école de police de Soumaa et muté à la sureté de wilaya de Tebessa au service de police judiciaire. Là, il traite plusieurs affaires de droit commun ; chose qui a été une découverte, épanouie par le sentiment d'être protecteur. Il se marie à l'âge de 25ans, et est affecté à la sureté de la daïra de Bouira où il occupe le poste de chef de brigade dans un commissariat de lakhdaria pendant huit ans. Au cours de cette période, il a une grande charge de travail et finit par être victime d'un attentat terroriste . il est également, témoin de l'explosion d'une bombe perpétrée dans une école primaire où deux éléments de sa brigade sont blessés.

Depuis cet acte, X devint très actif et il se déplaçait souvent au village pour enquêter et recueillir des renseignements afin d'identifier les auteurs de cet attentat. Des recherches menées en collaboration avec d'autres services de sécurité lui ont permis d'arrêter trois terroristes et réussit à repérer un groupe de criminels. Ce résultat positif fut sanctionné par une lettre de félicitation et un encouragement. Ciblé par un autre attentat, il fut blessé par balles au ventre et échappa à la mort après une résistance de riposte. Evacué d'urgence à l'hôpital, il fut opéré et après quelques mois d'hospitalisation, il reprenait la vie professionnelle avec plus de courage tout en racontant et se souvenant des émotions senties au moment de son agression .Depuis, il voulait à tout prix, arrêter les auteurs sans se persuader des sueurs, du sang et de panique aussi qu'il dit avoir vécu un sentiment d'une personne morte, des étapes qui ont été surpassées.

Analyse et observation clinique:

Pendant les entretiens, x s'exprime spontanément, tout en répondant aux questions avec beaucoup de verbalisation, par un comportement respectueux, à aucun moment il ne s'autorise à plonger dans son monde interne, il reste ancré dans la réalité lorsque nous lui demandons de nous expliquer le divorce, le deuil qu'avait subi après le suicide de sa sœur. X peut associer avec confiance en soi, un peu de réticence au début des premières séances d'une part, d'une autre part nous avons vu que les procédés défensifs employés sont opérants ; une maturité émotionnelle et une sociabilité étaient remarquables.

Nous avons commencé lors des séances d'entrevues psychiques par une introduction visant à un accès libre de verbalisation qui est : j'aimerais que vous me racontiez votre expérience en m'indiquant les moments qui vous ont marqués, leurs conséquences, ce qui vous a paru pénible, et me citer les personnes qui vous ont aidées à rendre la vie plus facile. À partir de ces petits questionnements, notre sujet commença à parler de son vécu et sa vie qui la croit émouvante, pour lui c'était une découverte qui lui a fait surmonter son adrénaline, ainsi qu'elle lui a permis de favoriser une émergence de contrôle de soi et une intention particulière.

X n'a jamais fait l'objet durant tout son parcours professionnel à des séances de suivis psychologiques ou psychiatriques, ni avoir déposé des arrêts de travail.

Le sujet était coopérant, s'exprime par un discours cohérent, qui montre l'inexistence de troubles thymiques, ni de troubles de comportements, ni de troubles de sommeil. Nous avons remarqué plutôt se dégager une fierté, une confiance en soi

lorsqu'il nous raconte que l'incident a touché son intégrité physique sans laisser de conséquences négatives sur le plan moral. Sa façon de procéder nous a permis de repérer chez lui des éléments constitutifs du processus de résistance et d'adaptation.

Le stress a été surmonté et disparu grâce à son interaction sociale ainsi qu'à son leadership autoritaire, qui lui a également fourni un lien affectif avec son entourage familial et professionnel, surtout après sa promotion à un poste de responsabilité.

Nous avons recueilli des informations sur sa biographie, et lui avons demandé par la suite son accord pour l'application d'une échelle psychologique. Le sujet avait manifesté une curiosité sur l'intérêt de ces derniers en posant plusieurs questions sur leur faisabilité. Il fut convaincu après l'explication des objectifs, et par l'aspect scientifique que recouvrent ces outils. Nous avons procédé à la passation l'échelle de Louis Crocq, portant sur l'incident qui lui est arrivé.

Il a pris une demi-heure pour répondre aux questions tout en restant stable et concentré. Nous l'avions convoqué le lendemain pour voir l'existence ou pas de reviviscence de scènes traumatiques. Le résultat est que l'intéressé n'a manifesté aucune angoisse, aucun cauchemar, ni un comportement destructeur. Les réponses sont restées concentrées sur les alternatives de réponse de l'échelle. Cet effet lui rappela la spécificité du métier de police, les entraves négatives, les épreuves de peur et de panique, ainsi que le sentiment d'insécurité.

X déclare que la décennie noire était un passé, qu'il faut oublier surtout que la paix et la tranquillité ont régné, que le peuple est en sécurité et que les conditions socioprofessionnelles se sont nettement améliorées ainsi que les mentalités ont changé. Quoiqu'il fût témoin primaire de violence terroriste, ces propos sont restés ancrés dans la réalité avec un espoir, une volonté de vivre en combattant la mort par le contrôle des émotions internes résolvant les conflits intrapsychiques par des aspects défensifs.

Le sujet est parvenu à se dégager des angoisses réactives dans le parcours de sa petite enfance, sa puberté et à son âge adulte. IL a rencontré une femme tuteur de sa résilience, susceptible de lui offrir un modèle identificatoire positif. Il a fait recours à des mécanismes variés, employés de manière souple et qui protègent le Moi contre toute agression externe, ce qui semble émerger pour lui c'est bien l'importance du recours adaptatif au déni face à la réactivation du noyau de souffrance (angoisse de la mort, deuil, négativité de la figure paternelle, traumatisme) sans qu'il soit marqué par la violence ou l'agressivité.

On remarque à travers le comportement et le discours du sujet qu'il y'a une continuité d'investissement libidinal sur les projets présents et futurs par un sentiment de compétence personnel et d'une estime de soi qui ont constitué un facteur de protection. Ces stratégies adaptatives, ont joué un rôle dans la mise en place du processus de résilience, sauf que nous avons remarqué l'existence de point de fragilité non dépassé en rapport avec le stade de l'enfance.

L'aspect de mentalisation et le dégagement ont pu résister au traumatisme, c'est ce que résume Boris Cyrulnik dans son ouvrage "un merveilleux malheur" (1999) , que le concept de résilience est une conception nouvelle de l'appareil psychique après avoir

subi des événements affectifs et sociaux néfastes d'où viennent une répétition, une capacité adaptative et un changement d'aptitude face à plusieurs souffrances psychiques.

D'après les résultats de l'analyse de l'échelle, nous avons constaté ce qui suit :

A – Le sujet avait décrit et rappelé des détails de l'incident, qu'il a été blessé et non pas victime d'un attentat terroriste et que les réponses des sursauts et le manque de sommeil après le premier jour de l'événement n'étaient qu'une réaction physiologique normale suite à une angoisse de la mort surpassée.

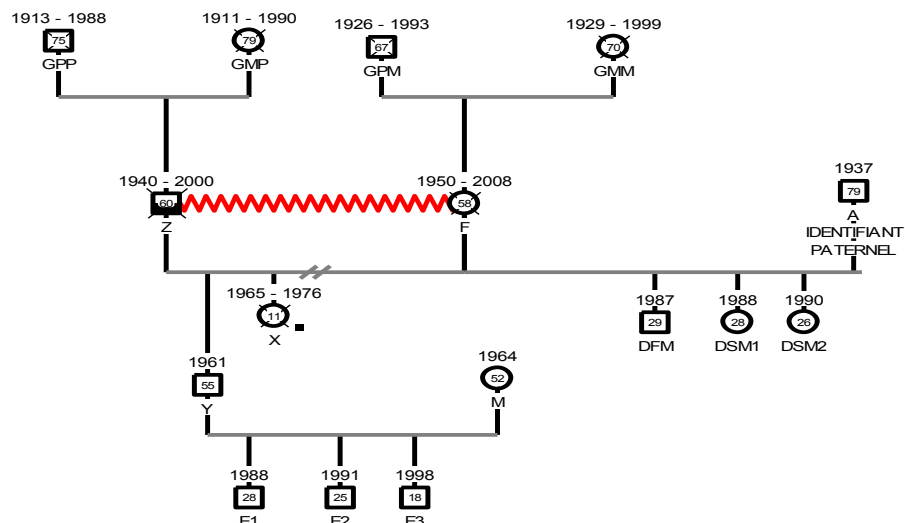
B - Le sujet jouit d'une personnalité dynamique, sociable, mature et souple, ne présente aucun trouble. Mais, un esprit sain pour pouvoir faire face aux difficultés rencontrées pour résoudre ces conflits par des stratégies adaptatives propices, vu qu'il a présenté une biographie riche en situations émotionnelles négatives et intenses surmontées grâce à son courage, ce qui est prouvé par le résultat de la latence (5/25) qui a été calculé à partir des 24 heures de l'incident.

C- Nous avons obtenu (6/75), ce qui reflète que l'intégrité psychique du sujet n'a pas été touchée, que sa personnalité est ludique, son intérêt pour le monde extérieur est présent tout en ayant le sentiment d'aider, de surveiller et de protéger la vie de l'autre grâce à l'amour du métier, la motivation. Ceci prouve la disparition de réponses physiologiques et la résistance développée après l'incident.

D- (9/10) C'est le résultat de la dernière épreuve, sur la composante psychique de l'individu solide et qui ne présente pas de symptomatologie pathogène.

Cette échelle nous montre une série de stress de la vie quotidienne, pouvant aller de petits événements négatifs de la vie de tous les jours jusqu'aux événements traumatiques laissant des séquelles. Elle a donné même des chiffres avec probabilité faible, moyenne ou sévère, à en faire une maladie après addition de ceux-ci (les policiers), sujets par ailleurs à de multiples traumatismes tant physiques (l'utilisation des armes à feu qui présente eux même un danger, la consigne, les tâches harassantes, les horaires élastiques...) que biologiques (la fatigue qui dure, le manque de sommeil, l'effet des remontants) ; le tout sur des contraintes sociales souvent inévitables : responsabilités face à la population, conflits internes au corps, maladies, promiscuité, deuil... seront intéressés par cette échelle qui veut résumer succinctement les sources du stress. La connaissance de la résilience peut nous aider dans ce domaine et par rapport à cette population qui est la police d'où l'être humain est confronté quotidiennement à des risques (d'agression physique) qui peuvent à la suite donner lieu à une émergence de résilience reflétée au cours de la vie de X qui a vécu des événements difficiles mais surpassés.

Le génogramme et son interprétation :



X est un policier, très calme, appliqué et sérieux dans plusieurs domaines de la vie. lorsqu'il se trouve en difficulté, son inquiétude se manifeste sur son visage mais, il ne parvient pas à demander de l'étayage, comportement résultant de différents conflits surpassés durant sa vie, ainsi que l'identification paternelle est absente tant que le père était presque absent dans le discours de l'intéressé, ce qui représente le seul point de sa fragilité.

Discussion et Conclusion :

X ne se présentait pas tel une victime mais un guerrier qui a pu apporter un bien minime à son pays, qu'il est sérieux dans son travail et qu'il n'acceptait pas une attribution de poste aménagé malgré son état de santé physique.

Ensuite nous avons passé aux comportements de l'individu, les changements qui véhiculent la vie personnelle et émotionnelle du sujet, sur ce volet, X racontait que ces attitudes ont changé depuis l'incident et que le sens de vie a changé, sans nier les épreuves néfastes par lesquelles il est passé, des cauchemars qui habitaient son esprit sans pour autant l'influencer, du sentiment de culpabilité qui occupait ses idées et son émoussement affectif qu'il a appris de cette profession lui donnant plus de confiance en soi, incorpora un sentiment de rivalité et une certaine énergie inexplicable.

Nous avons procédé à la question de l'événement pénible rencontré et ces circonstances, il a commencé de relater la réalité vécue. Il a choisi ce métier par amour et qu'il restera fidèle à sa profession tout en exprimant un petit mécontentement et

regrets envers ses études comme étant un excellent élève aimable, serviable, spontané, discipliné et dynamique. X se considère sociable car il a travaillé un peu partout, et qu'il a l'estime de tous ses collègues parce qu'il ne mélange pas entre sa vie professionnelle et amicale. Il considère la police comme sa troisième famille.

Cette angoisse de la mort sentie à un moment donné est devenue un remède pour oublier sa souffrance et d'interpréter sa réalité vécue comme bravoure, et non pas comme un obstacle. Selon X au sujet du métier de la police qu'il aime et qui lui a donné des caractéristiques dures et une personnalité solide loin de troubles mentaux ainsi grâce au soutien apporté par son entourage comme coping, ces perturbations du sommeil étaient une réponse normale à ces événements donc un PTSD non pathologique et passager. Son interprétation était le fait que l'expérience ressentie comme un moment difficile à surpasser avec des mécanismes de défense souples et adéquats aux événements, ses stratégies adaptatives tournaient autour du soutien social et professionnel vu qu'il exerçait la même profession et qu'il visitait les mêmes endroits.

Comme le traumatisme et l'incrustation à l'intérieur de l'appareil psychique d'une image qui ne devrait pas s'y trouver, l'effet que produit sur le sujet son entrée par effraction et les conditions générales qui facilitent son franchissement du « pare-excitations » comme le cite François Lebigot dans son ouvrage " traiter les traumatismes psychiques ".

Les résultats de l'échelle démontrent l'antécédent psychiatrique ou psychosomatique du sujet qui se distingue par sa personnalité dynamique, motivé, et vivant toujours en interaction avec autrui.

La notion d'interaction sociale est conservée, les symptômes psychosomatiques sont peu, ce qui prouve que le cas avait eu un PTSD passager et qui s'est transformé en résilience.

Le génogramme démontre que le cas a une résilience moyenne, vu que la situation extrême entraîne généralement chez la plupart des personnes un véritable changement de personnalité, une métamorphose intérieure, il peut y'avoir le blindage émotionnel et repli sur soi. Le cas a trouvé un élargissement du regard d'une personne traumatisée, un homme qui s'exprime ainsi après un incident, adapte une nouvelle philosophie de la vie.

Pour conclure la présence de facteurs de risque et de protection, de soutien familial favorisent le processus de résilience par des facteurs affectifs qui agissent sur les attitudes cognitives, où le cas fixe des objectifs et élabore une stratégie pour y parvenir. C'est grâce à l'aide apportée par sa femme et son entourage ainsi que son métier qui lui ont permis de prendre des distances avec les souffrances. Sa volonté et sa motivation professionnelle, lui ont permis un aménagement de processus conatifs. Donc à partir de cette expérience douloureuse, qu'il a eu la conviction que l'être humain peut supporter une souffrance inévitable à condition qu'il lui trouve un sens.

Références bibliographiques :

- Boris Cyrulnik, (1999). Un merveilleux malheur, Paris, Éditions Odile Jacob.
- Claude Barrois, Les Névroses traumatiques. Edition Dunod Paris, (1988).
- Emile Kraepelin, Troubles mentaux psychogènes carcéraux, Éditions L'Harmattan, Coll.: Psyché de par le monde, 2013.
- Eric J. CASSELL, Co-auteur «*Souffrance* et médecine », Presse de l'Université du Québec, 2006.
- François Lebigot, « Le Traumatisme psychique ». Revue Francophone du Stress et du Trauma, 1 (4), 5 - 12. (2004).
- Gianfrancesco, A « la résilience :du mythe à la réalité».Essai d'interprétation historique. Edition in M-P Pailot,(1999).
- Louis Crocq, Les Traumatismes psychiques de guerre. Paris : Odile Jacob. (1999).
- Michel Manciaux Et Al, La résilience : résister et se construire, Genève, Éditions Médecine et Hygiène, coll. « Cahiers médico-sociaux ». (2001).
- Robert Steichen, quelques notes d'analyse existentielle au sujet de la psychothérapie, in Psychothérapies, vol. 1, n° 1, Genève, 1981, PP 31-36
- Sigmund Freud, Psychopathologie de la vie quotidienne (1922), Payot, coll. « Petite Bibliothèque Payot », n° 97, 2004
- Wolfgang Sofsky, Traité de la violence, Edition Gallimard, 1998.